

**EXEMPLAIRE
DE DÉMONSTRATION**
Ce spécimen ne présente
que de courts extraits d'articles

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin



**TANGO-FOLKLORE,
TOUTES LES
COULEURS DE
L'ARGENTINE...**

LA SALIDA

L'ÉDITO

Sortez les (gais) mouchoirs !

Là où le tanguero confit de mélancolie sort son mouchoir pour pleurer son exil ou un amour trahi, l'amateur de zamba sort son foulard pour l'agiter devant sa partenaire dans une chanson de gestes toute de grâce et de fraîcheur. Et sourire de rigueur. On oppose ici des archétypes qui ne disent pas grand-chose en réalité de la profondeur de ce que l'Argentine désigne comme son folklore et qui rassemble une variété considérable de danses, musiques et poésies dont les thématiques vont de l'amour courtois à la revendication politique (bien plus que dans le tango) en passant par l'arc-en-ciel d'une indianité tournée vers l'harmonie avec la Mère-nature. Il arrive même que toutes ces thématiques se retrouvent, sous la même plume, portées à leur plus haut niveau et comment ne pas saluer alors Atahualpa Yupanqui ?

Ce n'est pas rien, cela parle très au-delà des frontières d'un grand port cosmopolite qui s'appellerait Buenos Aires et aurait inventé « dans un miraculeux mélange de savants et de suicidés » – n'est-ce pas Discépolo ? – cette plainte universelle qu'est le tango. Mais si l'on se penche sur le berceau du 2x4, on entend d'abord une guitare avant le bandonéon et le rythme lent de la milonga qui a flotté sur les herbes pampéennes avant de rencontrer les tambours du candombe à Monserrat ou San Telmo. Ce que doit le tango au folklore ? Sans doute plus qu'on ne l'imagine. Les deux univers, l'un si urbain, l'autre tellement agreste, s'interpénètrent-ils volontiers ? Les réponses varient et il est difficile de démêler le tien du mien...

Ce qui est certain, et nous le sentions confusément depuis quelques mois dans la progression du folklore au sein des associations de tango, c'est qu'il était grand temps de nous confronter à ce thème, tango et folklore, si riche qu'il en est presque intimidant. Un beau défi pour la rentrée. ●

JEAN-LUC THOMAS



Le Cerro de los siete colores
dans la quebrada de Humahuaca
(photo Louise Leconte)

P. 3 **L'ÉDITO**

P. 6 **FLASH**

P. 9 **LE BILLET DE**



P. 10 **TANGO ET FOLKLORE**

■ P. 10 à 43 **NOTRE DOSSIER TANGO ET FOLKLORE**

P. 10 • **Comme un couple bien enlacé**

P. 18 • **Buenos Aires Rural**

■ **CAFETÍN DE BUENOS AIRES**

P. 20 **Une sœur très belle qui s'appelle Liberté...**

P. 30 • **Tant de trésors cachés**

P. 32 • **Sur l'autre rive, les tambours...**

P. 35 • **De Sosa à Táboas**

■ **BUENOS AIRES HORA CERO**

P. 38 **Heureux le bandonéon bipolaire...**

P. 40 **ON A VU • Tango et folklore**

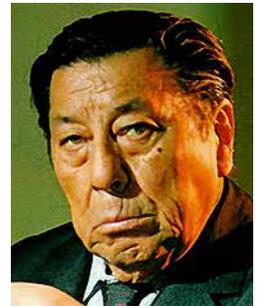
P. 44 **PORTFOLIO • Festival de la vallée du Lot**

P. 48 **INFO MUSIQUE**

P. 50 **DISCOGRAPHIE**

P. 52 **ON A VU**

P. 53 **L'AGENDA**



P. 20 **A. YUPANQUI**



P. 30 **N. VICENTE**

Le billet de



Bienvenue aux *principiantes*

L'été touche à sa fin. Il fut ensoleillé et dense en activités pour nous avec tout d'abord le Festival de la vallée du Lot à Prayssac. Sous une chaleur avouons-le intense, se sont succédé stages, bals en soirée, milongas dans la journée, comme sous la halle de Castel franc, à Puy-L'Evêque, Bélaye et son magnifique panorama, Prayssac ou encore dans le chai du château Saint-Sernin à Parnac. Une milonga fort appréciée, pour le lieu mais aussi parce que l'on a pu enfin danser au frais. Pique-nique, cinéma, cours d'aquarelle, baignades étaient aussi de la partie. Les Parisiens n'ont pas pour autant été oubliés. Comme tous les ans, depuis maintenant plusieurs années, nous avons animé des cours d'initiation et des bals lors de Paris Plage. À La Villette, sur les bords du canal, et sur les quais de Seine, au pont Neuf. Imaginez le plaisir de danser au soleil couchant face à la Conciergerie... Le bal prend aussitôt une autre dimension.

Désormais, nous avons repris nos activités habituelles, le premier stage d'initiation a déjà eu lieu. Les cours à la Sourdière et à Alésia reprennent dans quelques jours. Les stages maestros sont "bouclés"... Et les inscriptions pour le festival des Côtes-d'Armor à Kerallic ouvertes... Que vous soyez "principiantes" comme disent les Argentins, ou plus avancés dans votre tango, nous vous accueillerons dans toutes ces activités avec plaisir. Et nous vous souhaitons une bonne rentrée. ●

LE TEMPS DU TANGO



Comme un couple bien enlacé

En Argentine, plus encore en Europe, on a la tentation de considérer tango et folklore comme deux univers séparés, voire autarciques. En vérité, leurs évolutions sont profondément liées et les passerelles nombreuses, passionnément construites et entretenues par des interprètes venus des deux horizons.

La suite dans La Salida sur papier...



'... Une sœur très belle, qui s'appelle Liberté...'

Le folklore argentin puise sa richesse chez les peuples premiers de son vaste pays. Mais c'est au cœur du xx^e siècle que son répertoire, souvent très engagé, accède à la plus grande notoriété sous l'ombre tutélaire de l'immense Atahualpa Yupanqui.

Écrire sur le folklore argentin est plus difficile que de le faire sur le tango, et ceci pour plusieurs raisons. D'abord parce qu'il est plus ancien. Lorsque les Espagnols sont arrivés, au début du xvi^e siècle, dans le territoire qui deviendra par la suite l'Argentine, plusieurs civilisations avaient déjà développé des instruments sonores et composé des chants et des danses. Ensuite, parce que

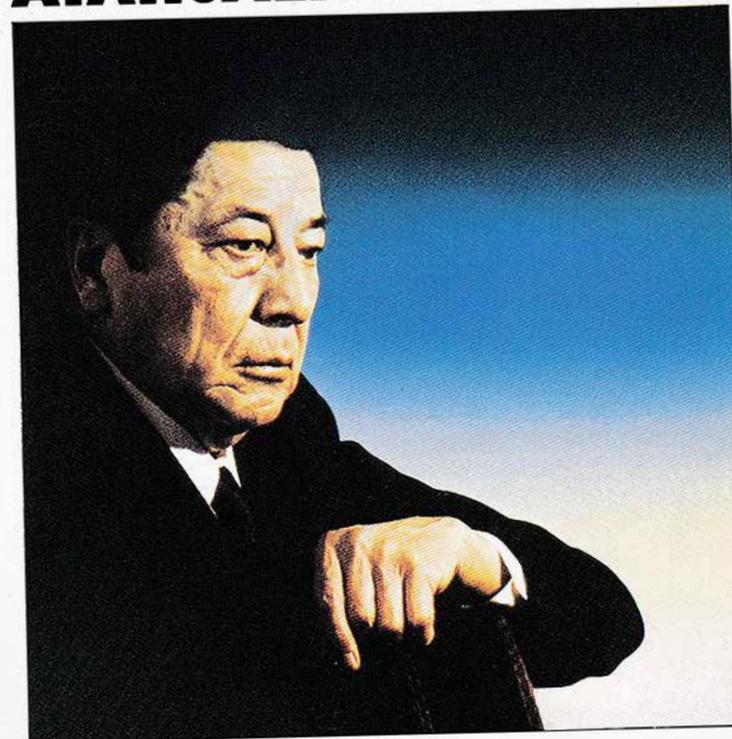
l'Argentine est un vaste territoire, peuplé par des civilisations très diverses, occupant des géographies et des habitats très différents, que l'on peut grosso modo classer en quatre grandes régions : Nord-Ouest, Nord-Est, Centre, et Sud ou Patagonie. Les musiques originaires de ces régions se sont peu à peu mélangées avec celles apportées par les occupants espagnols et



Aníbal Troilo en compagnie de Mercedes Sosa

LE CHANT DU MONDE LDC 274750

ATAHUALPA YUPANQUI



30 ANS DE CHANSONS

leurs descendants et, de surcroît, dès le début du xvii^e siècle arrivent les esclaves noirs, qui ont habité l'ensemble du territoire et sont venus avec leurs propres musiques, rythmes et traditions. Du mélange inégal de ces populations et de leurs musiques sont nées, avec les siècles, les diverses musiques folkloriques argentines.

Des racines quechuas, guarani...

Le Nord-Ouest, région de montagnes traversées par des vallées fertiles, avec de très hauts plateaux à l'extrême Nord, peuplée par des habitants de culture quechua, est le berceau de musiques aussi populaires

La suite dans La Salida sur papier...

Tant de trésors

Zamba et chacarera ont effectué une belle percée dans l'activité de bien des associations tangueras. Mais le corpus des danses folkloriques argentines décline bien d'autres formes comme le gato ou l'escondido.



P.H.F.

ZAMBA, CHACARERA, MALAMBO, chamamé, cueca... Le folklore argentin est riche en diversité et nombre de ses expressions sont des danses de couples “séparés”, qui se pratiquent pour la plupart en face à face, le chamamé étant une très notable exception. Parmi les plus connues, il y a bien sûr les deux premières. La zamba, que les interprètes de tango mettent souvent à leurs répertoires – *Zamba de mi esperanza, Alfonsina y el mar...* pour n’en citer que deux – aurait une origine pé-

Zarandeo et zapateo, figures incontournables de la chacarera comme du gato et de l'escondido

ruvienne. C’est une danse plutôt langoureuse, sorte de pantomime, durant laquelle l’homme approche la femme amoureusement, celle-ci lui répondant, jusqu’à lui céder (“*el festejo*” – la célébration), le tout dans une gracieuse effervescence de mouvements de mouchoirs.

La chacarera, nous la dansons souvent lors des milongas. C’est une danse de

La suite dans La Salida sur papier...

Sur l'autre rive, les tambours...

Si l'on considère les hybridations entre folklore et tango, on ne peut oublier l'apport du candombe, si important sur la rive orientale du Río de la Plata, en Uruguay.



Rubén Rada est notamment l'auteur du *Candombe para Gardel*

QUITTONS UN MOMENT l'Argentine et son folklore pour traverser le Río de la Plata vers sa rive orientale et Montevideo. Ici, le candombe, à l'origine expression de la communauté noire, règne en maître. « Et il n'est pas rare d'entendre l'appel du tambour lors d'une promenade en ville », souligne Pedro Lombardi. Le photographe uruguayen, bien connu pour son travail sur le tango, est tout aussi passionné par cette expression de son pays d'origine, sur laquelle il a bien sûr braqué son objectif, mais qu'il pratique également avec des Uruguayens de Paris.

Les tambours du candombe sont appelés “voces” (voix) « car en Uruguay, les tambours ne font pas du bruit, ils parlent », affirme Lombardi. Ils sont au nombre de trois⁽¹⁾. Le piano est un tambour grave, il fait la basse et “discourt” avec le repique, qui est le médium et lui répond. Le chico (le plus petit), quant à lui, a un rôle de “locomotive”, de métro-nome. Il porte toujours la même voix.

Chaque tambour a donc un rôle, fait des phrases, possède sa propre voix, c'est important car dans le candombe, les tambours s'interpellent et appellent, notamment lors des fameuses llamadas du carnaval. Poétique, mais significatif car ils appellent notamment au passé de l'Afrique. N'oublions pas que Montevideo fut l'un des plus importants ports de vente d'esclaves noirs pour l'Amérique du Sud. Ces hommes et femmes venaient de tous pays : d'Afrique, mais aussi par exemple des États-Unis.

La Nuit des llamadas

« Ainsi, le candombe n'est pas arrivé “entier”, explique le photographe. Il s'est construit petit à petit grâce aux multiples apports des différentes ethnies. Et s'il a de nombreux points communs avec les musiques d'Afrique de l'Ouest, la *clave* – moment où les trois tambours jouent sur le bois pour se réaccorder –, elle, est typique des musiques afro-américaines ».

Lors du carnaval donc, chaque année, le deuxième vendredi de février, tous
La suite dans La Salida sur papier...

‘On dit que le candombe coule dans les veines des Montevidéens...’



Passion chamamé

Chamameceros, de Claire Petavy, livre un authentique témoignage musico-ethno-culturel sur la tradition musicale de la province de Corrientes, plus que jamais vivante.



CLAIRE PETAVY

Le festival de Corrientes

la Fiesta nacional del chamamé (Fête nationale du chamamé) et le Festival nacional del autentico chamamé tradicional (Festival national de l'authentique chamamé traditionnel) dans le village de Mburucuyá.

C'est là, au plus près des musiciens et des autochtones, qu'entre 2015 et 2017 la réalisatrice-photographe Claire Petavy, une Française de Saint-Étienne qui a vécu dix ans à Buenos Aires, a posé son regard et sa caméra.

De père en fils

Le chamamé se joue, se chante et se danse. On est *chamamecero* de père en fils, on commence très jeune et on joue jusqu'au bout ! La caméra suit les groupes de musiciens à l'accordéon, au bandonéon, aux guitares, lors des répétitions – moments précieux d'échanges, de transmission, de création –, et jusque dans les loges. Mais aussi dans les *guitarreadas* où se confrontent toutes les sensibilités et les styles des six cordes. Ou elle s'attarde sur les danseurs des bals de campagne tous âges confondus qui s'en donnent à cœur joie. Les chansons content

La suite dans La Salida sur papier...

RÉPRÉSENTANT LE NORD-EST ARGENTIN (Chaco, Misiones, Entre Ríos...), le chamamé est une musique folklorique dont l'origine remonte à la culture des Indiens guarani, formalisée dans les missions jésuites, puis métissée par les apports des vagues d'immigration européenne en Argentine au XIX^e et XX^e siècles (valse, polka, mazurka...). Comme pour le tango, on peut parler d'un syncrétisme culturel et musical.

Mais au-delà d'un héritage, c'est une tradition très vivante dans ces régions de la Mésopotamie argentine qui, non seulement, la revendiquent en tant qu'identité culturelle mais surtout continuent de la faire vivre avec ardeur à travers les frontières, les générations et les instruments. Pendant l'été austral, des centaines de musiciens (*chamameceros*) de la région guarani (Argentine, sud du Brésil, Paraguay, Uruguay) se rassemblent autour de deux manifestations principales : le grand festival de Corrientes,



Francesca Del Bueno, Oscar Beltrán, Marcela Guevara, Fernando Nahmijas, Stefano Giudice, Natalia Vicente, John Erban, Victoria Laverde

Vélo, tango, Sanseverino...



SANSEVERINO s'aventure dans le tango. Et pas avec n'importe qui. Il fait équipe avec le détonant quatuor Tangomotán dont nous vous avons présenté le premier opus dans *La Salida* (n° 106, décembre 2017). Un premier pas de danse en chœur, pour le chanteur comme pour l'ensemble.

Sanseverino ne connaît rien au tango, il veut y entrer comme s'il découvrait « sans interprète un pays dont il ne parle pas la langue ». Tangomotán ne voulait pas faire d'album avec un chanteur... sauf avec Sanseverino.

Ensemble, ils font donc leur premier tour de piste. Avec le titre du clip officiel de l'album, *Pistard inculpé* (l'histoire d'un cycliste dopé qui finit par tuer le médecin qui l'a fourni), nous sommes tout de suite dans l'ambiance. Ambiance que l'on ne quitte pas avec *Facteur Pirate*, un hommage à Gino Bartali, le "pieux Gino", icône du cyclisme italien et rival pour l'éternité de Fausto Copi. Ce sera donc vélo et tango.

Vélo parce que Sanseverino est un passionné de cyclisme. Tango car lui aussi fait « coexister du drame et de la comédie; une alternance de gravité et de plaisir... » ●

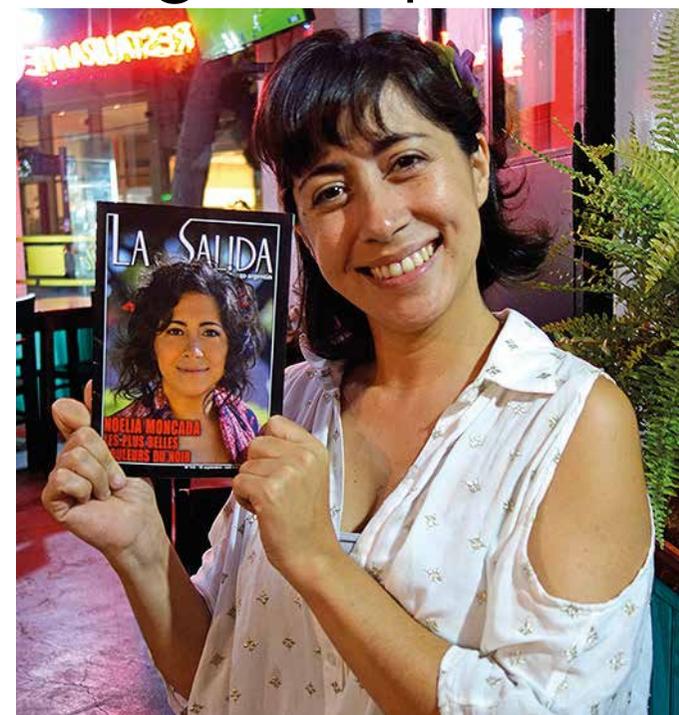
F. G.-F.

— Sanseverino & Tangomotán, chez Little Big Music/distribution Sony Music, sortie le 20 septembre 2019
 — Concert au Café de la danse à Paris le 2 décembre prochain
 — Nombreux concerts en province dès ce mois-ci. Les dates à venir sur notre Facebook



PHILIPPE DELACROIX

Encanto negra disponible



LA SALIDA aime bien le travail de Noelia Moncada, qu'elle a ardemment défendu dans son numéro 110 à l'automne dernier. On y racontait en particulier l'enregistrement en live à la Usina del arte de son nouveau disque, *Encanto negra*, qui réunit des pièces argentines et uruguayennes (notamment *Candombe mulato*, de Victor Lima mais aussi *Guarilo*, du regretté Juan Carlos Cáceres) attestant de la racine afro-américaine du tango, également illustrée par les compositions longtemps oubliées du compositeur

noir Joaquín Mora. Le répertoire s'élargit en fait jusqu'aux Caraïbes avec l'inusable standard *El manisero* (Moisés Simóns). Un disque généreux basé sur un concert impeccable et un concept de répertoire parfaitement maîtrisé. La chanteuse est soutenue par un ensemble de haut vol rassemblant Juan Pablo Navarro (contrebasse), Ariel Argañaraz (guitare), Pablo Fraguela (piano), Facundo Guevara et Gaspar Tytelman (percussions), et les chœurs de Natalia Martínez et Cristina Zivec. On avait croisé Noelia Moncada à Buenos Aires, elle a eu la

gentillesse de poser avec notre revue. On ne résiste pas à l'envie de partager cette petite complicité... ●

J.-L. T.



En production indépendante, *Encanto negra* est désormais disponible sur les plateformes de téléchargement (Napster, Spotify...)

Bulletin d'abonnement à *La Salida* et/ou n° hors-série

- Abonnement ou réabonnement à *La Salida*
 20€ si l'adresse est en France
 25€ si l'adresse est à l'étranger
 30€ abonnement de soutien
 collectif minimum 10 exemplaires . . . x **17€** = €
 à partir du prochain numéro ou du dernier numéro paru



- un numéro hors-série l'anthologie bilingue **15€** si adresse en France
 traduction de 150 tangos par Fabrice Hatem
 un ancien numéro de *La Salida* **4€30** (pour les 5 numéros précédant le dernier paru)

Organisme

Nom Prénom

Adresse

Complément adresse

Code postal Ville

Pays Téléphone

Email

Chèque avec ordre «Le Temps du Tango» à envoyer à Le Temps du Tango
 OEPEF - 5, rue du Moulin Vert - 75014 PARIS
 contact@letempsdutango.com

Ou virement: IBAN Le Temps du Tango
 FR76 3006 6106 9700 02 02 1810 236
 BIC CMCIFRRP

Stages tango argentin à Paris 2019-2020



**Bakartxo Arabaolaza
 et Joseba Pagola**
 26-27 octobre
 22-23 février

**Victoria Laverde
 et Oscar Beltrán**
 23-24 novembre

**Julia et Andres
 Ciafardini**
 25-26 avril



Luis (SMS) 06 31 01 70 22
 Evelyne 06 81 42 64 56
 contact@letempsdutango.com

LA PUBLICITÉ DANS LA SALIDA Le magazine du tango argentin

Dates de fourniture :

Date limite	pour <i>La Salida</i> paraissant le
31 août	15 septembre
10 novembre	1 ^{er} décembre
10 janvier	1 ^{er} février
10 mars	1 ^{er} avril
31 mai	15 juin

Prix d'une parution* HT

Couverture	Pages intérieures		Couverture	
	Noir & Blanc	Couleurs	2 ^e ou 3 ^e	4 ^e
4 ^e de couverture* :	153,50 x 220			
1 page (autre que 4 ^e de cov.) :	128,50 x 183,50			
1/2 page en hauteur :	62,25 x 183,50			
1/2 page en largeur :	128,50 x 89			
1/3 de page :	128,50 x 61			
1/4 de page :	62,25 x 91			
1/8 de page :	62,25 x 45			
1 page	240 €	430 €	430 €	530 €
1/2 page	170 €	300 €		
1/3 de page	125 €	220 €		
1/4 de page	100 €	175 €		
1/8 de page	56 €	100 €		

*Attention : sur la 4^e de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche. Un Format-Type vous est fourni dès la réservation d'espace.

* Tarif dégressif si plusieurs parutions (sauf DerDeCouv):
 - 2 parutions 10 % - 4 parutions : 20%
 - 3 parutions 15 % - 5 parutions : 25%
 (offre promotionnelle : 1/8 de page N&B 130€/année)

Fourniture : Fichier PDF, JPEG ou TIFF
 résolution minimale 300 dpi, à fournir
 par email à l'adresse : pub@lasalida.info

Mode de règlement :

France : chèque sur facture
Étranger : virement bancaire sur facture

Stages d'initiation à Alésia



tango argentin
 à Paris
 contact@
 letempsdutango.com
 06 31-01 70 22 Luis
 06 09-74 53 18 Cathy



**Cours réguliers
 à Alésia et Opéra
 Pratique à Opéra**

Festival tango Kerallic en Côtes-d'Armor stages - réveillon du Nouvel An 25 décembre au 1^{er} janvier 2020

avec les maestros

Laura D'Anna & Sebastián Acosta

Julieta Qüesta & Rauli Choque

Victoria Laverde & Oscar Beltrán

Eugenia Ramírez & Mariano Galeano

contact@letempsdutango.com
Evelyne 33 (0)6 81 42 64 56

